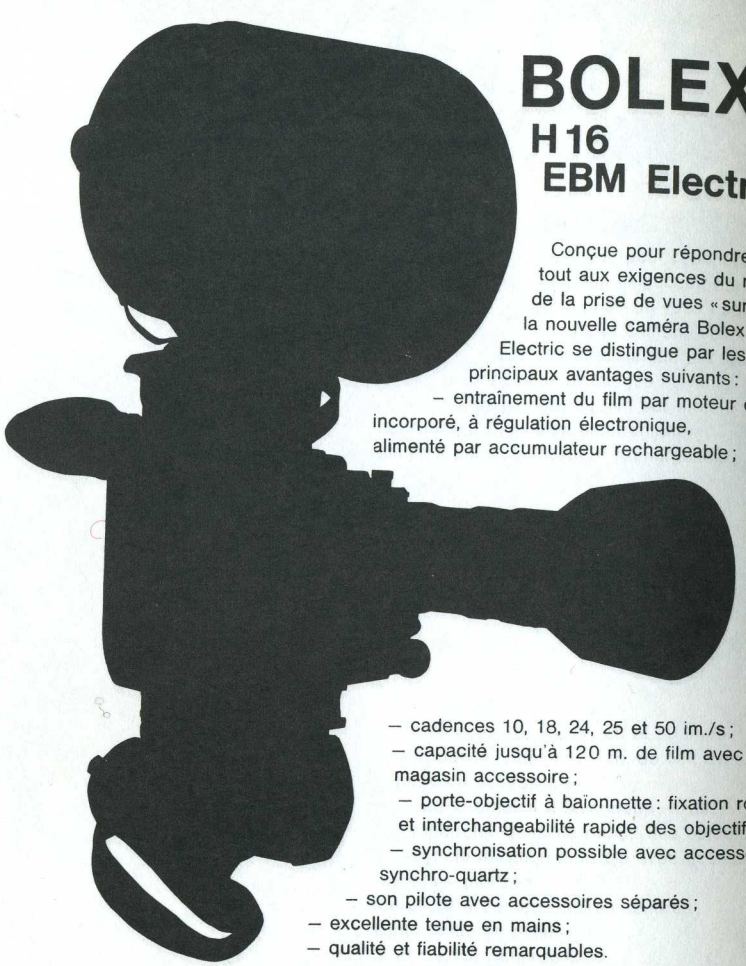

BOLEX
H16
EBM Electric

Conçue pour répondre avant tout aux exigences du reportage, de la prise de vues « sur le vif », la nouvelle caméra Bolex H16 EBM Electric se distingue par les principaux avantages suivants :

- entraînement du film par moteur électrique incorporé, à régulation électronique, alimenté par accumulateur rechargeable ;
- cadences 10, 18, 24, 25 et 50 im./s ;
- capacité jusqu'à 120 m. de film avec magasin accessoire ;
- porte-objectif à baïonnette : fixation robuste et interchangeabilité rapide des objectifs ;
- synchronisation possible avec accessoire synchro-quartz ;
- son pilote avec accessoires séparés ;
- excellente tenue en mains ;
- qualité et fiabilité remarquables.

BOLEX SA — une entreprise de pointe dans le secteur audio-visuel

Veuillez vous renseigner chez Bolex S. A., case postale, 1400 Yverdon.

Coupon

Nous vous prions de nous faire parvenir votre documentation relative aux rubriques marquées d'une croix.

☐ **Photographie** ☐ **Cinéma 8 mm.** ☐ **Cinéma 16 mm.**

Adresse exacte à laquelle doit être envoyée (gratuitement) la documentation :

Nom, prénom : .....

Profession : .....

Rue et No : .....

NPA, lieu : .....

Bolex S.A. 1400 Yverdon · Tel. 024 2 51 31 · Telex : Bolex CH 25 207

TRAVELLING

Nr. 37

ETE 1973

3 WOODY S. VAN DYKE ET L'AGE D'OR DE HOLLYWOOD par Hervé Dumont

I. D'"INTOLERANCE" AU WESTERN PRO-INDIEN (1916 - 1927)

4 APPRENTISSAGE ET PREMIERS FILMS
5 DU "SERIAL" A BUCK JONES
7 LE DEFENSEUR DES PEAUX - ROUGES
11 ONE - TAKE WOODY

II. LES PARADIS PERDUS (1928 - 1933)

13 L'EXOTISME POLYNESIEN
19 UN SAFARI MGM
24 LES JUNGLES DE STUDIO
26 EXPEDITION EN ALASKA
30 L'APOLOGIE DU BON SAUVAGE

III. L'ARTISAN - MODELE (1934 - 1943)

33 DASHIELL HAMMETT ET LA "COMEDIE NOIRE"
38 A LA POINTE DU BOX - OFFICE
44 DERNIERES OEUVRES

49 NOTES
51 FILMOGRAPHIE
57 BIBLIOGRAPHIE

CINEMA SUISSE

58 LE PAYS DE MON CORPS
62 SOLEURE 1973
64 BLOC - NOTE : LE TROISIEME CRI
65 ENQUETE PRODUCTEURS II

CARNET CRITIQUE

68 LE DERNIER TANGO A PARIS
70 FAIS - MOI TRES MAL MAIS COUVRE MOI DE BAISERS
75 FUREUR APACHE
76 LA FLECHE ET LE FLAMBEAU

79 Abonnement Travelling

Notre couverture : Norma Shearer et Tyrone Power dans MARIE - ANTOINETTE (1938) de W.S. Van Dyke .

ZK 74-47,87
Travelling

soleure

Chaque année, à la fin du mois de janvier, se déroule une étrange fête à Soleure: des centaines de cinéphiles, de cinéastes, de journalistes affluent pour s'enfermer dans une salle obscure et ingurgiter des dizaines d'heures de films, dans une ambiance qui, chaque jour, chauffe davantage entraînant des prises de position contradictoires. Le temps est souvent gris et les films aussi, car l'ensemble de la production du cinéma suisse, des films de tout débutants aux plus chevronnés, ce n'est pas de la comédie musicale en couleurs. Et voir des dizaines de films, dont la plupart ne seront souvent pas visibles ailleurs, peut rendre les spectateurs déprimés, mais heureusement, au milieu de ces milliers de mètre de pellicule, jaillissent quelques éclairs, et l'on peut alors s'enthousiasmer.

Il y a huit ans, le public de Soleure était fait de quelques privilégiés, ceux qui savaient que quelque chose allait se passer dans ce pays au niveau des images et des sons. On se plaisait à découvrir quelques rares courts métrages, on s'étonnait parfois pour peu de choses parce que c'était nouveau, par exemple découvrir une femme nue dans un film suisse, alors qu'auparavant notre production se vouait surtout à la glorification du fromage et des vaches. On vit naître un cinéma "underground" en Suisse allemande: subitement, des jeunes s'exprimaient librement et avec de l'humour malgré un environnement oppressant. Il y eut aussi bien des duels verbaux, comme l'année où Alexandre Seiler défendait un cinéma d'auteur face à Nicholas Gessner, qui, déjà, se vouait à la production commerciale internationale.

De la spontanéité (et parfois aussi des lourdeurs) du début, ce cinéma est devenu plus sérieux, plus engagé socialement, voire politiquement. Peu à peu, la Suisse dévoile son vrai visage, mais il reste encore bien des pores de sa peau à fixer sous le scapel de l'objectif. Et il y a un public de fidèles pour la religion de l'expression cinéma, et certains journalistes ont vu leurs lunettes s'épaissir, comme l'an passé quand ils tentèrent de rejeter rationnellement un film "hippy" qui proposait une autre manière de vivre, plus sensitive, moins intellectuelle. Mais que les films soient aimés ou détestés, le public des fidèles revient chaque année plus grand, si bien que l'on étouffe presque et que la respiration devient parfois aussi difficile, dans certains films. Et la salle parfois chauffe à coups d'applaudissements ou de sifflet, s'excitant pour de petites choses. Et ces personnes venues pour prendre conscience de reflets de la réalité en arrivent à oublier la réalité elle-même en se créant une sorte d'univers clos passionné et parfois inquiétant. Des cinéastes qui avaient envie de jeter leurs bobines à la poubelle voient leurs films applaudis, d'autres, sûrs d'eux, sont violemment dégonflés, tandis qu'il y a également des valeurs confirmées dont l'accueil

Savoldelli

demeure sans surprises.

Chaque année Soleure met en vitrine tout (ou presque) ce qui se fait dans le cinéma suisse, sans sélection. Inévitablement, il y a beaucoup d'oeuvres moyennes ou même médiocres, ce qui ne signifie pas que tout est à ce niveau. Imaginons, pour comparaison, un martien qui débarque sur terre et lit tout ce qu'il trouve dans un kiosque de gare pour se faire une idée de la littérature: inévitablement son jugement sera erroné.

Il est vrai que l'on ressent une difficulté de la production nationale à se renouveler comme s'il y avait un enlisement ou un étouffement, comme si les nouveaux venus avaient une certaine peine à s'imposer, par leurs insuffisances personnelles ou à cause de leurs difficultés de trouver des moyens de production suffisants. Il est vrai qu'il y a souvent un manque de réflexion sur le cinéma même et son langage, comme si la création était possible, spontanément sans bases, comme si l'on inventait maintenant le cinéma en refusant des bases autrement solides qui ont existé préalablement. Beaucoup de films ne vont pas jusqu'au bout des possibilités de leurs thèmes, parfois par auto-censure quand il s'agit de films de commande ou apparentés. Et l'on se rend compte que le cinéma suisse est très éloigné de ce que le député Eibel imagine qu'il puisse être, en croyant qu'il est aux mains d'agitateurs gauchistes. Même les cinéastes qui se veulent de gauche font des films de droite. Et l'on souhaiterait que les réalisations soient beaucoup plus critiques.

Soleure 1973 a aussi donné l'impression d'un étouffement au niveau de ses spectateurs: il y eut tellement de spectateurs (dont une partie assis ou couchés par terre dans deux cinémas) que les discussions entre eux deviennent difficiles, alors qu'en principe c'est un important rendez-vous annuel qui permet de faire le point. Il y eut trop de films dont certains (en particulier des documentaires style film de commande TV, même s'il s'agissait de productions libres impersonnelles) semblaient quelque peu déplacés dans le contexte de ce que l'on attend dans une telle manifestation. Il y a peu de nouveautés parmi les courts métrages. Outre des films que nous avons déjà signalés en d'autres circonstances, mentionnons l'intelligence de NAIVE MALER IN DER OST-SCHWEIZ de R.Dindo, l'honnêteté de HENRI AVANTHAY du Groupe de Tannen, le lyrisme de L'ANNIVERSAIRE de F.Godet et l'humour de CINEMA de S.C.Schroeder, sans oublier de nombreux dessins animés sympathiques et de bonne moyenne.

Il y eut cette année beaucoup de longs métrages et l'on assiste à la naissance d'une production de films à scénario diversifiés en Suisse alémanique.

HEUTE NACHT ODER NIE de Daniel Schmid fut la révélation de cette année, un film qui va d'ailleurs à contre-courant de la production du jeune cinéma suisse alémanique. En face des masques de notre société, le cinéaste rajoute une deuxième couche de masques et peut être dialectiquement parviendra-t-on à retrouver en définitive une authenticité des individus et leur communication. Le film joue le jeu d'un cinéma de l'envoûtement, à partir de personnages sortis du cinéma muet et d'une musique délibérément décadente. La magie du spectacle, même si on ne devine pas sur quoi elle débouche, amène à se reposer certaines questions sur la culture et la fonction du cinéma. HEUTE NACHT ODER NIE réintroduit le plaisir du cinéma en des images baroques et fabuleuses.

ALFRED R. de Georg Radanowicz filme l'état mental d'un personnage qui va se suicider en opposant la subjectivité d'images fuyantes à l'objectivité d'un commentaire littérairement neutre. Malgré l'ennui que peut provoquer parfois la sécheresse narrative, c'est une oeuvre intéressante. On pourra, d'autre part, reprocher au cinéaste d'utiliser des moyens financiers de la télévision pour réaliser un film élitaire.

HANNIBAL de Xavier Koller. Bien que trop long et se fondant sur un scénario d'une densité insuffisante, ce film révèle une mise en scène qui sait user de divers apports du langage cinématographique et une maîtrise rare chez les jeunes cinéastes. Quant au thème, il hésite trop entre un réalisme faux et une fable qui se noie quelque peu dans le temps. La mise en scène est finalement trop démesurée par rapport à son propos. STORIA DI CONFINE de Bruno Soldini est un long métrage de fiction tessinois

qui met en présence des contrebandiers et des gardes-frontière. Le film est très solide de construction et représente donc une oeuvre accessible au grand public. Il y a de l'humour, du comique troupier un peu lourd, et aussi une vision plus tragique des personnages. C'est une oeuvre divertissante qui mélange les intentions et dont certaines belles images font penser que le cinéaste aurait encore pu travailler davantage sa mise en scène.
Quant au long métrage romand, si l'on excepte LES ARPENTEURS déjà connu, il était quasiment absent cette année. Pierre Jousson a réalisé en France IRAGAWAY, un long métrage d'une certaine beauté esthétique qui montre la vie au soleil de marginaux avec un excès de symbolisme. Agnès Contat et Claude Champion ont fait un documentaire sur la psychomotricité LE PAYS DE MON CORPS, un film d'amour maîtrisé techniquement mais dont on attendrait davantage et dont les interviews finales ne donnent qu'une petite idée de la dimension sociale et critique que l'on peut souhaiter de cinéastes conscients.

MARC GRANVAL

Bloc-notes

UN NOUVEAU LONG METRAGE SUISSE :

LE TROISIEME CRI d'Igal Niddam

D'origine israelienne, Igal Niddam avait commencé à travailler au service d'actualités de son pays avant d'être envoyé en stage par son gouvernement à la Télévision romande où il a travaillé pendant six ans comme cameraman avant de pratiquer la même fonction chez Telvétia. Il y a deux ans, il présentait un court métrage de fiction 16 mm., LA MAISON DANS LA VIGNE et espérait trouver des moyens financiers pour un long métrage auprès de producteurs parisiens. Mais il perdit son énergie et se mit à faire du porte à porte ici en allant chez des personnes que le thème du TROISIEME CRI pouvait intéresser, des architectes, des médecins, même des ouvriers. Et il réussit ainsi à réunir les frais de tournage, l'équipe travaillant en participation. Il y a des acteurs parisiens, comme Tony Taffin et Christine Fersen de la Comédie française. Il y a aussi Jacques Denis que LA SALAMANDRE a mieux fait connaître. Le thème du film, Niddam l'explique: "J'ai voulu faire le point de deux mille ans de civilisation. A quoi en est-on arrivé ? J'ai imaginé que dix personnes, qui forment le personnel d'un abri antiatomique, sont, à la suite d'un événement extérieur (est-ce l'éclatement d'une bombe) enfermées dans cet abri. Il était destiné à vingt mille personnes. Personne n'y accédera jamais. Ils sont dix et ont de quoi vivre pendant dix ans ".

ENQUETE PRODUCTEURS

Nous avons publié dans notre dernier numéro (35/6, page 36) une enquête auprès de producteurs suisses. Une nouvelle réponse nous est parvenue de Peter - Christian Fueter, directeur de la Condor - Film AG Zurich, la plus importante maison de production suisse.

CONDOR - FILM

1) Présentation de la maison de production

(résumé de documentation, réd. Travelling)

"Condor Film" a été fondé en 1947 avec un capital social de 100 000 francs. Elle réalise entre autres des films de commande (premiers films pour Swissair et Ebauches SA) et des coproductions avec des télévisions étrangères. Réalisation en 1948 de OLYMPIA ST.MORITZ 1948, long-métrage coproduit avec la Suède; nombreux reportages de télévision, de films médicaux et culturels, avec de nombreuses distinctions dans les festivals. En 1967, Condor coproduit avec l'Allemagne KUCKUSJAHRE (qui obtient le Prix du Film de la République fédérale allemande), coproduit en 1970 BLACK - OUT de Jean-Louis Roy et réalise plusieurs longs métrages de télévision dont en 1971 DIE WILLIAM TELL STORY de Dieter Finnern et DAS SEXTE PROGRAMM de Louis Jent.
Condor occupe environ quarante employés fixes et quelques cinquante collaborateurs indépendants en Suisse et à l'étranger, possède un centre de production, "La Maison Condor" et reprendra le 1 er juillet le studio de film et de la télévision "Bellerive" à Zurich (locaux qu'occupait auparavant la Télévision suisse alémanique).

La société est subdivisée en trois départements:
a) Films industriels, films de relations publiques, films documentaires, films d'art, films TV, longs-métrages et coproductions;
b) Moyens et méthodes audio-visuels ;
c) Films publicitaires pour la TV et le cinéma et des actualités.

2) Production: quels films avez-vous produit ou co-produits ces derniers temps ?

Depuis 1968, plus de 110 longs métrages, 190 TV-spots, 90 reportages et 360 doublages, entre autre :

Films artistiques: BILD DER LANDSCHAFT - FERDINAND HODLER - RABE 68 - LE CORBUSIER - PABLO PICASSO. Films tv: DAS SEXTE PROGRAMM - DIE WILLIAM TELL STORY - IMITATIONEN - THAT'S NICE . Films d'information: ABFALL SCHATTENSEITE DES UEBERFLUSSES - NUR SO WEITER - ZÜRCHER